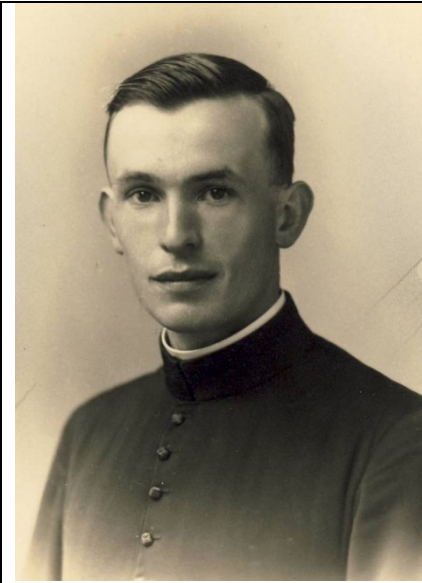




Keroullas Pierre de : Né le 30-12-1912 à Gourlizon ; 1938, prêtre, surveillant à Saint-Yves de Quimper ; 1939, vicaire à Logonna-Daoulas ; 1940, professeur à l'école Saint-Yves, Quimper ; décédé le 15-08-1952. (Frère de Mathurin, prêtre au diocèse de Tours).

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1952 p. 604-607.

M. l'Abbé Pierre de Keroullas (1), Professeur au Collège Saint-Yves. Pierre-Guillaume-Marie de Keroullas était né le 28 décembre 1912, à Kilianvet, en Gourlizon, dans une ancienne famille de la plus authentique et la plus honorable noblesse de Bretagne Hervé de Keroullas, le premier connu de sa lignée, était seigneur de Brélès, au pays de Léon, à la fin du XVe siècle. Vers l'année 1700, Charles de Keroullas vint en Cornouaille, épouser à Quéménéven, Claudine de Toulguengat, héritière du manoir de Teffry. Son petit-fils Mathurin, cadet de famille, acheta en 1777 le manoir de Talaroz, dans la paroisse du Juch. Parmi ses descendants, cinq générations plus tard, nous trouvons Guillaume de Keroullas, le père de notre ami. Avec sa femme, Marie-Louise Friant, il travaillait une grosse ferme, Kilianvet, aux frontières de la commune du Juch.

Pierre prenait le cinquième rang parmi les neuf enfants que devait comporter cette famille. Il connut, dans ce foyer profondément chrétien, une atmosphère de grande foi, un climat de travail et de charité : toute sa vie il gardera le sens de la richesse de la vie paysanne et l'amour de ces humbles choses qui font le bonheur.

Il commença ses études primaires à l'école publique de Gourlizon, il les acheva au Likès. En Octobre 1926, il entra au Petit Séminaire de Pont-Croix : il voulait être prêtre. Il nous a dit bien souvent qu'il n'eut jamais d'autre projet au sujet de son avenir ; dès son plus jeune âge, obscurément sans doute d'abord, mais réellement, il avait pensé qu'il serait prêtre. Ce fut l'intervention de l'un des aumôniers du Likès, qui lui permit de préciser ses aspirations et de s'orienter définitivement. Pierre nous a parlé du bonheur de son père et surtout de sa mère quand il leur fit part de son choix...

A son arrivée à Saint-Vincent, il était dans sa quatorzième année et c'était déjà un grand garçon bien posé et sérieux. Durant son collège, il fut de ces élèves qui ne se font pas beaucoup remarquer : ils ne remportent pas les prix d'excellence, ils ne se font pas punir non plus pour leurs excentricités. Pierre était un « glazik » réservé, un peu timide, qui ne fréquentait guère qu'un cercle restreint de deux ou trois amis de son pays...

Son choix était fait depuis longtemps et déjà il avait répondu à l'appel de Dieu : son âme était de celles qui s'en vont tout spontanément vers le don d'elles-mêmes. Il entra au Grand Séminaire en 1932...

Il était sous-diacre en juillet 1937 et fut nommé, en octobre suivant, surveillant à l'Ecole Saint-Yves. Il réussit dans ce poste : consciencieux et ponctuel, il savait à la fois faire appliquer le règlement et gagner la confiance et la sympathie des élèves, au moins des meilleurs, car il sut être assez dur pour laisser un mauvais souvenir à quelques écervelés. Du moins n'eut-il pas la faiblesse de faire passer sa popularité avant ses responsabilités...

Il fut ordonné prêtre le samedi 2 juillet 1938 par S. E. Monseigneur Duparc, et maintenu surveillant à Saint-Yves pour l'année suivante. Mais le 11 avril 1939 il était nommé vicaire à Logonna-Daoulas. Il y resta cinq mois. Il y fut apprécié et aimé, spécialement des enfants dont il s'occupa au cours de l'été. « Les enfants espèrent bien que tu reviendras, je les ai laissés dans l'illusion », lui écrivait son recteur, le 15 novembre 1939, deux mois après son retour à Saint-Yves.

Car c'est à Saint-Yves qu'il fut nommé de nouveau, à la fin du mois d'août. Il fut très heureux de retrouver son collège, ses confrères, ses élèves. Survint la guerre. Et ce furent la réquisition d'une partie de l'école par les forces françaises et plus tard l'occupation de l'ensemble de la maison par les troupes allemandes, le départ forcé vers Sainte-Thérèse où l'école trouva refuge. Dans ces circonstances difficiles, Pierre prit la direction de la classe de Cinquième. Il y demeura jusqu'à sa mort.

Il fut un excellent professeur. Il aimait ses élèves, tous ses élèves. Cependant une certaine timidité, ou plutôt une certaine réserve retenait ses élans de sympathie avec des coups de frein assez brusques. Il avait même parfois la remarque assez dure. Il prenait son travail tellement à cœur qu'il souffrait de la médiocrité de quelques-uns de ses élèves : il souffrait surtout de les voir gaspiller leur temps et l'argent de leurs parents. Les moins doués d'entre eux ont dû garder des souvenirs assez cuisants de ses algarades professorales : il appelait un chat un chat ! Il y avait chez lui un tel fonds de droiture... mais jamais de rancune ou de partialité...

Il avait spécialement à cœur la formation des choristes. Il recevait un grand nombre d'élèves qui s'adressaient à lui pour leur confession. Il acceptait avec un grand sens sacerdotal et une ponctualité sans défaillance les longues séances de confessionnal... et chaque soir, une semaine sur deux, il dirigea avec beaucoup de piété la prière du soir de la division des Petits. Il faut le dire aussi : il travailla beaucoup pour découvrir des vocations au sacerdoce et les soutenir et les guider... et l'une de ses grandes souffrances fut de voir, souvent, ses efforts si peu couronnés de succès.

Par ailleurs, il ne s'occupa pas beaucoup d'œuvres proprement dites. Mais il avait vraiment l'âme « universelle ». Il n'était pas l'homme d'un mouvement mais l'homme – le prêtre – de tous. Sa sympathie, son appui, ses encouragements allaient spontanément à tous ses confrères qui s'occupaient des diverses activités du Collège. Il se réjouissait de leurs réussites. Il souffrait de leurs échecs. Il était tout donné.

On l'a dit et ce jugement n'est d'aucune façon exagéré : Pierre de Kéroullas fut, de longues années durant, « l'âme du Collège Saint-Yves »...

Son activité ne se limitait d'ailleurs pas au cadre du Collège. Il rendait service dans un grand nombre de paroisses : spécialiste du cinéma, il était très précieux pour ses confrères du ministère. Il répondait à leur appel, chaque fois qu'il le pouvait... de jour ou de nuit. La projection du film du Congrès de la J. A. C., tout particulièrement, lui occasionna de multiples déplacements.

« Depuis quatre ans, nous écrit un recteur, Pierre venait filmer notre kermesse paroissiale. L'on appréciait son savoir-faire. Aussi la projection de son film était-elle impatientement attendue. D'autre part, son abord facile lui avait attiré toutes les sympathies. »

« Nous le considérons un peu de la Maison, nous écrit de son côté un directeur d'école... Sa bonne humeur, sa simplicité et son affabilité lui attiraient la sympathie de tous. Nous pouvions faire appel à lui dans toutes les circonstances, nous usions — et abusions même — de sa serviabilité sans craindre un refus de sa part.

Par ailleurs, à longueur d'année, il tapait à la machine, pour ses confrères, textes de cantiques, circulaires et papiers de toutes sortes. Et à chaque grande fête (Toussaint, Noël, Pâques) il s'en allait rendre service en quelque paroisse...

Il garda toujours des relations très étroites avec sa famille et sa paroisse de Gourlizon. Ses visites empreintes d'une affection forte et tendre laissaient après elles joies et réconfort. Il savait discrètement s'associer à la tristesse comme au bonheur de tous ces braves gens, ses compatriotes. Il aimait tout spécialement les petits et les humbles. Il mettait tout le monde à l'aise par sa simplicité et sa cordialité. Partout, à Gourlizon et dans les paroisses avoisinantes, « Aotrou Keroullas Kilianvet: », comme on l'appelait, était apprécié, respecté, entouré de la plus grande sympathie.

Il avait de bons amis. Il était fait pour l'amitié. Emotif, il s'attacha profondément à quelques-uns de ceux que les circonstances lui firent rencontrer. Son amitié était délicate, attentive, fidèle...

Le vendredi 15 août, il se rendit à Clédén-Poher. Il y aida aux confessions et filma la procession. A son départ, il se déclarait enthousiasmé par le pardon, enchanté de sa journée.

Il reprit la route de Quimper. Il était en vélosolx. C'est quelque cinq cents mètres après Ty-Sanquer que se produisit l'effroyable accident qui causa sa mort. Il croisait un car qui montait sur Briec quand une voiture de tourisme entreprit de doubler le même car. Au cours de la manœuvre, elle accrocha le malheureux cycliste qui fut violemment projeté sur le sol, gravement blessé au crâne et sur tout le corps, le bras droit cassé, les côtes enfoncées, le bassin brisé... M. le vicaire général Hervé, qui descendait également sur Quimper, arriva, quelques minutes après, sur les lieux, et le trouva dans cet état. Il lui donna l'absolution et le fit conduire à la clinique Querneau, à Quimper. Là, tous les soins possibles lui furent prodigués, mais en vain... M. le Vicaire général lui administra, sur sa demande, l'extrême-onction et peu après, ramené à son domicile à Gourlizon, il devait décéder. M. le Supérieur de l'Ecole Saint-Yves et les quelques professeurs présents à Quimper ce soir-là avaient été prévenus : ils accompagnèrent leur malheureux ami jusqu'à Kilianvet...

C'était le vendredi 15 août, en la fête de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie. L'accident se produisit vers vingt heures ; le temps était magnifique, la soirée très belle, calme, et claire. A vingt-deux heures, l'abbé Pierre de Keroullas avait cessé de vivre en ce monde.

La nouvelle de sa mort se répandit rapidement, le lendemain, dans toute la région et y causa une vive émotion. Toute la journée du samedi et le dimanche matin les visites ne cessèrent à la ferme de Kilianvet. Disons très simplement, pour l'honneur de notre ami disparu dans des circonstances si tragiques, que bien des larmes coulèrent - sans honte - auprès de sa dépouille mortelle.

Les obsèques avaient été fixées à 16 h. 30, le dimanche après-midi. Elles furent une belle manifestation de sympathie profonde. Plus de cent trente prêtres y étaient présents et un grand nombre de fidèles dont la plupart ne trouvèrent place dans l'église de Gourlizon, trop petite pour la circonstance. Le Nocturne fut présidé par M. le Chanoine Guéguen, doyen du Chapitre. Avant l'absoute, M. le vicaire général Bellec monta en chaire et évoqua rapidement en quelques phrases heureuses et délicates la vie du défunt. Nous en donnons un bref extrait :

«... Professeur de Cinquième, il était destiné par ses dons et ses goûts à l'éducation des plus jeunes : élèves de sa classe, cœurs vaillants, croisés, enfants de chœur, il leur a consacré son temps et son

dévouement. Le rayonnement spirituel de son âme suivait ses anciens élèves à travers leur adolescence et plus d'un, après sa sortie du Collège, a apporté spontanément le témoignage que le prêtre qui l'avait le plus profondément marqué pendant ses années de formation était l'abbé de Kéroullas...

« Le trait le plus frappant de son caractère et de sa vie sacerdotale était sa charité, qui se traduisait à travers mille détails de la vie quotidienne, par une bonté simple et discrète, une humeur toujours agréable, malgré une santé longtemps déficiente, une délicatesse de cœur soucieuse d'éviter toute peine ou froissement, une obligeance toujours prête à aider quiconque lui demandait un service, que ce fut pour une tâche scolaire, un ministère paroissial, ou une simple besogne matérielle... »

Après l'absoute, l'inhumation eut lieu au cimetière de Gourlizon. Et maintenant le corps de notre ami Pierre de Kéroullas repose parmi les siens, auprès de son église paroissiale...

Voilà, en cette brève esquisse (1), comment il nous est apparu : équilibré, simple, droit, donné, vrai prêtre de Jésus-Christ. Et maintenant il nous faut avouer que l'essentiel n'est pas dit et ne le sera jamais. Il sera impossible d'évoquer la profondeur de son âme d'où jaillissait sa puissance de rayonnement... Il était d'une extrême réserve pour tout ce qui concernait sa vie intérieure. « Les Saints, écrit Pascal, sont vus de Dieu et des anges, et non des corps et des esprits curieux : Dieu leur suffit. »

Pierre de Kéroullas avait réalisé pleinement la devise très chrétienne de sa famille : En Dieu mon cœur. Qu'il repose dans la Paix et la Joie éternelles !

P. C.

(1) L'article du bulletin du Collège Saint-Yves, dont nous n'avons pu reproduire ici que des extraits, insiste sur divers aspects du caractère de P. de Kéroullas, ses relations avec ses collègues, ses qualités pédagogiques, son sens artistique.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 21/11/1953 p. 604.*